

Appelés par le Christ

Éric Herth



**POUR UNE FORMATION RENOUVELÉE
DES PRÊTRES ET LAÏCS**

ARTEGE
EDITIONS

Appelés par le Christ

Éric Herth

Appelés par le Christ

Formation et perspectives

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR

Sainte Catherine de Sienne, Artège, 2009

Saint Bernard, Artège, 2010

Saint François de Sales, Artège, 2011

© mai 2013

ISBN 978-2-36040-223-6

ISBN pdf : 978-2-36040-824-5

Tous droits réservés pour tous pays

Édition Artège - 11 rue du Bastion Saint-François
66000 Perpignan
www.editionsartege.fr

Avant-propos

Le Père Éric Herth est prêtre diocésain. Il nous offre cet ouvrage nourrissant et exigeant, fruit d'une longue expérience de formateur de séminaristes. C'est le résultat d'un travail de réflexion puisé dans la prière, travail d'écoute du Magistère de l'Église, et d'assimilation de la tradition patristique. J'ai été, en particulier, frappé par la qualité et l'à-propos des citations des Pères de l'Église, des auteurs spirituels et du Magistère plus récent, notamment les écrits du Concile, des papes Jean-Paul II et Benoît XVI. On les lira ici avec bonheur ! François de Sales n'est pas oublié, lui qui n'a pas séparé la vie de prière contemplative de l'effort de conversion sérieux pour grandir en liberté sur la route des vertus.

Les questions délicates du discernement et de la maturation adulte, dans des conditions psychoaffectives particulières à chaque personne humaine, ne sont pas éludées et sont abordées avec réalisme et nuance. C'est heureux ! Les pères spirituels, même s'ils ne sont pas tous formateurs de séminaristes, trouveront là matière à relire pour une part leur pratique au service de la croissance spirituelle des personnes. Le monde actuel, particulièrement le vieux continent européen, n'est évidemment pas envisagé dans une perspective naïve de quiétude candide ! Il est considéré souvent dans l'état de confusion où il se trouve quant aux finalités des choses et des personnes. Pas plus que les autres, les jeunes ne sont imperméables à l'air du temps. Il ne s'agit donc évidemment pas de les isoler pour en faire ensuite des *prêtres hors-monde*, mais de *fortifier leur cœur profond*, c'est-à-dire *leur vie intérieure* sans laquelle rien de durable ne tiendra.

C'est exactement là, je pense, qu'est le point lumineux autour duquel se nouent, patiemment, les efforts de ceux qui dirigent

et accompagnent la formation des séminaristes. Le Père Herth le développe bien dans ce livre. C'est *l'harmonie en profondeur de la formation humaine, intellectuelle, pastorale et spirituelle qui est à chercher*, petit à petit, en prenant le temps pour allié. Et on ne la trouvera que dans une transformation joyeuse de nous-mêmes dans le Christ Jésus, pauvre, chaste et obéissant. Cette transformation est le fruit de la grâce qui se déploie dans la liberté humaine.

Que le Père Herth soit donc chaleureusement félicité pour cet ouvrage ; il aidera, je l'espère, tous ceux qui sont solidaires de l'Appel du Christ dans son Église.

+ Benoît Rivière
Évêque d'Autun, Chalon et Mâcon
Annonciation du Seigneur
8 avril 2013

*Ce qui a fondé la culture de l'Europe,
la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter,
demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable.*

Benoît XVI¹

1. *Discours au monde de la culture*. Collège des Bernardins, Paris, 12 septembre 2008.

Introduction

Quelle formation aujourd'hui pour demain ?

In quo mundabit adulescentior viam suam² ?

Le 25 mars 1992, le pape Jean-Paul II offrait à l'Église Universelle l'Exhortation apostolique : *Pastores dabo vobis*³ ; elle donnait une forme concrète aux interventions et propositions du Synode sur la formation des prêtres. Ce document est très vite apparu essentiel pour toutes les instances, car il reprenait et synthétisait les orientations pédagogiques du dernier Concile. Vouloir des prêtres est une aspiration catholique normale ; réfléchir aux conditions et au contenu de l'enseignement est un enjeu majeur dans les circonstances présentes. Cette étude fera apparaître les axes fondamentaux de ce document et leurs conséquences pour la formation. Les réflexions qui suivent reprennent les aspects pratiques de l'expérience d'une Équipe Animatrice⁴ attelée à la tâche durant une vingtaine d'années. En réponse à la nécessité actuelle de redécouvrir la culture chrétienne, le présent ouvrage développera quelques intuitions fortes à partir de la Conférence de Benoît XVI au Collège des Bernardins⁵. Il ne traitera pas directement de la vie des prêtres, mais de *la formation des futurs prêtres* ; il aidera

2. Ps CXVIII, 9 *Comment jeune, garder pur son chemin ?*

3. JEAN-PAUL II, *Pastores dabo vobis, Exhortation apostolique post-synodale à l'Épiscopat, au Clergé et aux fidèles sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles*, 25 mars 1992.

4. Les Pères qui, dans le séminaire et avec d'autres, animent la formation des candidats aux ordres.

5. BENOÎT XVI, *Discours au monde de la culture*, Collège des Bernardins, Paris, 12 septembre 2008.

également chaque baptisé à préciser sa propre connaissance de la foi et ses fondements.

En raison du phénomène accéléré de la *décroyance*⁶, l'un des défis de l'Église, est la crise des vocations au ministère sacerdotal. La formation n'est pas un défi moindre : elle est à la fois compliquée et difficile, particulièrement aujourd'hui, car les attendus sont nombreux et les moyens souvent modestes et décalés. Il y a longtemps que nous ne parlons plus exactement le même langage, singulièrement à propos de la formation des futurs prêtres. Le fait d'être limité en moyens n'empêche cependant pas de se poser les bonnes questions et peut-être même d'apporter quelques réponses... *Le champ d'investigation est si large, qu'il n'y a aucune prétention à vouloir être exhaustif, d'autant que notre réflexion portera prioritairement sur l'esprit et le contenu de la pédagogie en propédeutique et en premier cycle.* On recommandera d'être plus inventif que nous ne le sommes, pour la seconde et dernière étape en vue du diaconat. La difficulté reste entière aujourd'hui de préparer des futurs prêtres dans une civilisation objectivement sur le déclin...

Le temps passé au séminaire a pu être comparé, à juste titre, à un temps de catéchuménat en vue du sacrement de l'ordre⁷, une initiation fondamentale à l'être chrétien pour le service spirituel des baptisés. Si nous constatons souvent que notre pastorale ordinaire ne s'adresse plus à des personnes spontanément en phase avec la foi chrétienne dans ce qu'elle a d'explicite et d'expérimental, il n'en va souvent pas autrement lorsque nous nous adressons à des hommes qui demandent à être aidés pour discerner un appel intérieur. Nous voyons combien une vraie catéchèse s'impose dans la préparation aux sacrements ; non seulement une *catéchèse* mais aussi une *mystagogie*, qui donnent à la

6. *Phénomène de la décroyance* : conséquence de la transformation progressive d'un pays de tradition chrétienne en une nation qui, par ses institutions, pose des actes concrets et nombreux de renonciation objective à ses origines culturelles, sous couvert de différents motifs libéraux et d'ouverture à la neutralité de la modernité.

7. Selon l'expression du Cardinal Lustiger.

manière des Anciens le sens profond des signes de la foi. Les deux appellent une conversion de l'esprit et du cœur. Nous observons en effet que les candidats, jeunes ou moins jeunes, ne disposent souvent plus de la connaissance minimale du Donné Révélé et de ses implications. Nous voyons plus encore combien la conscience d'appartenir à l'Église Mère a besoin d'être réveillée. Tout ceci se retrouve évidemment sur le terrain de la pastorale des vocations : l'Évangile et la vie ordinaire ne se rencontrent plus naturellement.

Catéchèse et *mystagogie* sont les éléments constitutifs de la pastorale des premiers temps de l'Église ; ils doivent être repris d'une manière traditionnelle, c'est-à-dire ancienne et toujours nouvelle, pour les temps qui sont les nôtres, dans le champ particulier de la préparation sacerdotale. La connaissance de ce qui est, et la vie qui se règle sur ce qui est nouvellement découvert sont les conditions nécessaires à tout discernement véritable. Autrement dit, avant d'être un jour les serviteurs du baptême des fidèles, il est nécessaire que les futurs prêtres prennent pour eux-mêmes un temps de découverte intérieure et de probation chrétienne ; il leur permettra de vivre en profondeur la réalité et le sens de leur consécration baptismale. Les candidats doivent trouver, dans l'instance de formation, les conditions d'une solide structuration par laquelle la tête, le cœur et les pieds sont évangéliquement coordonnés dans un même mouvement de conversion. À ce titre, nous verrons l'importance des vertus humaines pour le service pastoral de l'Église.

Il convient aujourd'hui *d'insister sur la formation pratique* : une catéchèse de la manière de penser, de réagir, de se tenir et de sentir les choses. Tout doit pouvoir respirer l'Évangile vécu dans la foi et la Tradition de l'Église : « Tout l'Évangile dans toute la vie⁸ » et toute la vie dans l'Évangile... Une réalité nouvelle s'impose à tous : nous ne sommes plus dans un contexte chrétien. L'éclatement des réseaux catholiques, de leurs paradigmes respectifs font que les candidats issus de familles même généreusement chrétiennes ont un très grand besoin

8. D'après le titre de l'ouvrage de l'Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE, Paris, Spes, 1934.

d'élargir leur champ de vision et leur perception du Mystère de la foi de l'Église. La représentation du don est souvent très cérébralisée ; une certaine intellectualisation de la vocation peut parfois l'emporter sur une donation spontanée et réelle au Christ et à l'Église, avec toutes les conséquences pratiques qui en découlent. Une catéchèse de l'être catholique est désormais requise en vue d'une éventuelle vocation *pour toujours* dans les ordres sacrés.

Que le temps du séminaire soit devenu une sorte de *catéchuménat*, non seulement à la vie presbytérale elle-même, mais au baptême lui-même, voilà une réalité nouvelle qu'il faut désormais intégrer à notre pédagogie. Les candidats au sacerdoce ont souvent été en butte au relativisme ambiant, au sécularisme et même à un certain athéisme familial dont nous n'imaginons pas l'influence sur les personnalités profondes. Tant de théories, d'impressions et de lieux communs ont marqué les mentalités, les raisonnements, les réactions... Il faut ajouter à cela le discrédit jeté sur les prêtres, à cause de ceux qui se sont mal comportés et la méfiance désormais affichée de beaucoup de familles... Une véritable crise de confiance en toutes les institutions ne facilite d'ailleurs pas la tâche des formateurs. Cette dévalorisation ambiante des représentants de l'Église ne peut pas être minimisée dans la formation ; elle réapparaîtra parfois dans la vie du jeune prêtre lui-même et empoisonnera secrètement son ministère. Le seul exercice de la fonction sacerdotale ne suffit plus pour maintenir le prêtre en équilibre. Les fidèles ont besoin de rencontrer des prêtres qui se distinguent par un vrai charisme et s'illustrent par une bonne formation. Les prêtres doivent également pouvoir s'appuyer sur des Évêques qui en sont normalement pourvus.

Il faudrait oser réfléchir aux trop nombreux cas de départs de prêtres après des années d'exercice du ministère⁹ : la formation a-t-elle eu les moyens de favoriser une confiance durable en l'Église ? Le plan naturel a-t-il eu le temps de s'exercer ? Quels liens stabilisateurs ces prêtres avaient-ils ou n'avaient-ils pas avec leur Évêque ?

9. Une dizaine chaque année, tandis que le nombre total des ordinations en France n'excède pas annuellement et en moyenne la centaine...

La formation humaine au séminaire a-t-elle été suffisante ? Nous assistons aujourd'hui à un phénomène nouveau : la pression du monde engendre souvent un processus de dépersonnalisation dans la succession des âges de la vie. Cela n'aide pas à honorer une promesse d'engagement... *pour toujours*... Quelle formation donnerons-nous pour savoir durer ?

Il y aura donc de sérieuses réparations à opérer, avant de prétendre discerner une vocation sacerdotale. Cette nouvelle donne est d'une extrême exigence pour les formateurs, car, ainsi que l'indiquait déjà le pape Paul VI¹⁰, le drame de notre époque est bien la *rupture entre l'Évangile et la culture ambiante*, ainsi que ses conséquences sur l'état des personnes. La *Ratio*¹¹ de 1970 insiste précisément sur cet aspect dans ses propos introductifs. L'influence de l'esprit du monde, de ses techniques et de ses attraits multiformes sur les mentalités, est à l'évidence toujours plus forte sur le substrat humain. Il sera d'autant plus nécessaire de démêler ce qui doit être encouragé de ce qui doit être abandonné, au titre d'une vraie *sequela Christi*. Suivre le Christ humble et pauvre nécessitera un grand détachement de l'esprit et du cœur. De nombreuses remises en cause seront souvent très onéreuses pour les candidats eux-mêmes, comme pour les formateurs. Acceptera-t-on de reconnaître l'impact de la modernité sur les personnalités profondes ?

Il y a là un immense défi pour nos Responsables : intégrer à la pédagogie le hiatus grandissant entre l'esprit catholique et la culture ambiante... Le principe souvent professé durant ces dernières décennies d'une généreuse *adaptabilité au monde* est désormais à reconsidérer en toute vérité. Il ne s'agit pas d'accompagner le monde ;

10. Cf. PAUL VI, *Exhortation apostolique, Evangelii nuntiandi II, Qu'est-ce qu'évangéliser ?*

11. *Ratio* : Document officiel de la *Congrégation Romaine pour l'Éducation Catholique, Normes fondamentales pour la formation des futurs prêtres*, Documentation catholique, 17 mai 1970, n° 1563. La *Ratio* de 1970 (pour la pédagogie et les études) a été réactualisée en 1985, puis en 1998 par la Conférence Épiscopale en un seul texte de référence : *La Formation des futurs prêtres*, Paris, Centurion, Cerf, 1998.

il s'agit de le comprendre et de chercher à le connaître certes, mais aussi de l'éclairer avec l'intention de l'enseigner, tel le Christ dans l'Évangile. C'est aux formateurs de fournir aux futurs prêtres les clés nécessaires au dialogue avec ce monde : l'*intelligence* et le *discernement*. Difficile tension du ministère sacerdotal qui oblige à ne jamais consentir à des simplismes pastoraux, car, reconnaissons-le, une certaine forme de vie séculière est plus que jamais entrée maintenant dans l'Église. Aussi le prêtre devra-t-il toujours être un homme inclassable, l'homme que l'on ne peut enfermer : c'est cela qu'il faut apprendre aux candidats dans une première étape de formation. L'exigence bien accueillie, et tout ce qui permet d'en comprendre les motivations, habilitera l'Apôtre à une vraie liberté. C'est le meilleur service qu'on puisse lui rendre.

Cette étude donnera *des orientations pédagogiques à la lumière des textes de référence* et *à partir d'une certaine expérience pratique*, soit comme Directeur au séminaire en charge de cours et d'accompagnement spirituel, soit comme Supérieur d'un séminaire non universitaire, avec tout ce que cela implique en propédeutique et en premier cycle. En prenant la mesure des attendus, une première conviction apparaît : un temps de distance d'avec le monde s'impose nécessairement pour les jeunes comme pour les moins jeunes. Cette synthèse insistera sur une seconde conviction : il n'est pas du tout sûr aujourd'hui qu'il soit bon de faire perdurer les futurs prêtres dans la *Maison séminaire* de trop nombreuses années.

Un premier temps bien senti, en retrait volontaire, comprenant une année de propédeutique et un premier cycle, est à privilégier dans tous les cas et pour tous les âges... En revanche, un second temps où l'inventivité et la personnalisation d'une formation plus pastorale et surtout plus en phase avec le monde tel qu'il est, serait à la fois plus réaliste et plus adéquate pour les candidats eux-mêmes. Donner aux futurs prêtres qui s'engagent dans la deuxième étape de leur formation, la capacité d'une plus grande autonomie pour se tenir debout comme Apôtres dans le monde, est une ambition nécessaire à incarner aujourd'hui. Il faudrait donc articuler deux étapes consécutives et complémentaires : l'une très à l'écart du monde ; l'autre plus

exposée au monde qu'elle ne l'est dans la formation actuelle. C'est principalement la première étape qui sera décrite ici.

Les quatre pistes de *Pastores dabo vobis* (formation *humaine, spirituelle, intellectuelle* et *pastorale*) conserveront longtemps toute leur actualité pour soutenir la responsabilité des pédagogues, qui ne doivent pas manquer, eux aussi, d'un certain charisme d'inventivité pour une époque inédite... Il pourrait même être question d'envisager une pré-propédeutique de quelques mois, une vie retirée pour expérimenter la valeur du silence et surtout un plus grand dépouillement matériel, afin de donner le signe de cette radicalité désormais indispensable aux candidats et aux formateurs. En a-t-on la volonté ? En mesure-t-on maintenant la nécessité psychologique, physique et spirituelle pour les candidats d'aujourd'hui ?

L'expression *sacerdoce du Christ* est habituellement étendue à tous ceux qui y participent à des titres divers : Évêques, prêtres, diacres, personnes consacrées, fidèles laïcs du Christ. Nous savons que le mot *presbiteros*, en grec, désigne spécifiquement les Ministres. Ainsi, *les Presbytres dans le sacerdoce du Christ*, sont-ils les prêtres qui entrent dans l'offrande du Christ, la célèbrent et permettent à tous les baptisés de s'y unir d'une manière active : « L'unique prêtre au sens plein du terme, c'est le Christ¹². » Toujours revenir au Christ est une disposition que rappelait souvent Jean-Paul II. Avec nos moyens actuels, comment nous doterons-nous de tout ce qui est nécessaire pour former des hommes qui osent encore signer un chèque en blanc pour le ministère sacerdotal de l'Église ? Comment travaillerons-nous à ce qu'ils deviennent les missionnaires irremplaçables d'une Communauté tout entière sacerdotale ? Les enjeux sont immenses et les risques aussi. Mais le bonheur de se consacrer à l'œuvre des futurs prêtres est grand, ainsi que la joie de les voir se consacrer au service de l'évangélisation et de la culture chrétienne.

Nous manquons de prêtres partout et nous allons bientôt manquer de médecins généralistes... Le prêtre diocésain est le bon médecin

12. J-P. TORRELL, *Un peuple sacerdotal, sacerdoce baptismal et ministère sacerdotal*, Paris, Cerf, 2011, p. 43.